

# point de vue...

## Le territoire serait-il en mesure de nourrir sa population ?



de  
**Rachel JANTZEN**  
Présidente de l'AMAP  
Les Choucas Gourmands



Habitante de Cornimont depuis vingt ans, je suis enseignante auprès d'enfants présentant des troubles cognitifs. Dans le cadre de mon travail je suis amenée à trouver des solutions pour ces enfants déficients qui ont besoin de passer par des situations concrètes pour accéder aux apprentissages.

La sensibilisation à la nature offerte par ma famille dès mon plus jeune âge a bien entendu influencé ma pédagogie vers la connaissance de cette nature et tout particulièrement du jardinage que je pratique avec mes élèves.



Sensible à la préservation de l'environnement et souhaitant nourrir ma famille avec des produits sains, c'est tout naturellement que je me suis tournée vers des associations environnementales, notamment vers l'AMAP Les Choucas Gourmands, à laquelle j'ai adhéré depuis sa création en 2009 pour ensuite en prendre la présidence en 2023.

### Une AMAP en quelques mots

Une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne est un partenariat entre des consommateurs et des producteurs (paysans ou artisans transformateurs) qui s'engagent ensemble dans un échange équitable.

C'est la garantie d'une **alimentation saine à un prix juste** pour les producteurs et abordable pour les consommateurs.

Adhérer à une AMAP dépasse le fait de vouloir bien manger, c'est un acte militant, un **engagement dans le soutien de paysans** qui produisent localement. Cela se concrétise par un contrat, d'une durée plus ou moins longue, pour des produits payés à l'avance : cela sécurise ainsi la production du paysan.

### Quel chemin parcouru depuis le début de l'agriculture ?

Une fois sédentarisé, l'homme du Néolithique invente l'agriculture. Il crée ainsi les premiers potagers. De chasseur-cueilleur, il devient paysan et produit sa propre alimentation.

La richesse et la variété de son terroir a permis à notre pays de **limiter les famines** au Moyen Âge et à l'Époque moderne, permettant une hausse démographique.

Malgré une population croissante, des études montrent que la France serait actuellement en capacité d'assurer son **autosuffisance**. Seulement voilà, sommes-nous prêts à modifier nos habitudes alimentaires pour y parvenir ? Sommes-nous prêts à renoncer à certains produits que nous ne cultivons pas et auxquels nous nous sommes habitués ?

### Où en est-on sur notre territoire ?

Prenons le périmètre du PETR de Remiremont et de ses vallées dont nous faisons partie. Avec les 4 communautés de communes qui le composent, il porte actuellement l'élaboration d'un **Plan Alimentaire Territorial (PAT)**.

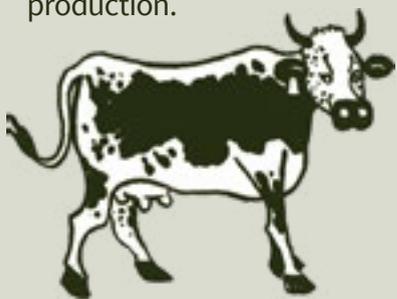
L'objectif est notamment de soutenir la production maraîchère et agricole, les circuits courts et les produits locaux.

Des systèmes comme **Localim**, créé par le Gouvernement au niveau national, ou **Agrilocal**, créé par le Département des Vosges, permettent déjà à la **restauration collective** de s'approvisionner en produits locaux mais ils privilégient les gros producteurs (les quantités à fournir étant souvent importantes) et ne s'adressent pas aux particuliers.

Le PAT me paraît être une bonne initiative pour augmenter la production et la consommation de produits locaux. Espérons que cela débouchera rapidement sur des actions concrètes permettant aux paysans de vivre plus dignement de leur production. Il y a urgence pour le monde agricole en crise depuis trop longtemps !

**Pour les particuliers**, s'approvisionner en produits locaux nécessite soit de se rendre

dans les différentes **fermes** pour y faire ses achats, soit d'utiliser les différents lieux comme les **marchés** et les **magasins de producteurs**. C'est une démarche coûteuse en énergie, à laquelle malheureusement nombreux renoncent, préférant effectuer leurs achats au supermarché (puisqu'il y en a dans quasiment toutes les communes) où les prix sont souvent moins élevés car négociés bien trop souvent à un taux inférieur au coût de production.



Le PETR couvre un territoire de moyenne montagne, forestier et densément peuplé (86 habitants au km<sup>2</sup>). **L'activité agricole y est importante**, avec plus de 550 exploitations, où la filière bovine est dominante (lait et viande).

À ce jour, la pression foncière et l'activité touristique obligent les agriculteurs à faire évoluer leur production et à repenser leurs pratiques : optimisation des rendements en herbe, transformation des produits, vente directe, accueil à la ferme...

Le potentiel est là, il faut juste coordonner la production à la demande.

## D'autres solutions

Les AMAP font partie des solutions offertes aux consommateurs. **En un seul lieu**, on trouve de nombreux produits frais, locaux et issus de l'agriculture biologique.



Étant donné que nous sommes en circuits courts, les **produits bio**, contrairement aux idées reçues ne sont pas forcément plus chers que les autres. Être adhérent à une AMAP, c'est soutenir une agriculture locale, économiquement viable, socialement et écologiquement responsable.

Sur notre territoire l'AMAP Les Choucas Gourmands, située à Thiéfosse, **met en relation** des consommateurs avec des producteurs locaux qui livrent une fois par semaine du pain, des produits laitiers de vache, brebis et chèvre, des légumes et moins fréquemment de la viande de veau et de bœuf, de la farine et des produits à base de plantes aromatiques et médicinales.

Si au sein de notre AMAP, nous avons la chance de pouvoir bénéficier des bons produits de nos agriculteurs locaux, leurs capacités de productions ne sont pas à rallonge. Il serait donc nécessaire de permettre l'installation de nouvelles exploitations, afin de multiplier les disponibilités, selon les mêmes modalités.



**L'accès aux terres agricoles** est un enjeu crucial pour notre sécurité alimentaire. Le mouvement Terre de Liens aide à la préservation des terres agricoles, à l'installation des paysans et accompagne la transmission de fermes.

Comment **augmenter la surface de terres cultivables** ? Sachant que la surface agricole utile (SAU) est actuellement insuffisante sur notre territoire : 2 200 m<sup>2</sup> actuellement disponibles par personne pour des besoins de 4 000 m<sup>2</sup> afin d'atteindre l'autosuffisance alimentaire.

Mais d'autres questions se posent. Y a-t-il une réelle volonté politique pour **reconquérir la friche** ou **transformer certains espaces forestiers** permettant une réouverture paysagère ? Et dans ce cas, y aurait-il suffisamment de personnes intéressées pour exploiter ces terres désormais accessibles ?

Et si au lieu d'attendre des solutions de la part de l'État ou des collectivités, la solution résidait dans les initiatives personnelles, où chacun essaierait de contribuer à son autosuffisance en se mettant au **jardinage** ou à de **petits élevages** qui ont peu à peu disparus.

Cela relève en grande partie d'une volonté individuelle et non pas de la disponibilité de terrain : les initiatives locales de **jardins partagés** où il n'y a que très peu de candidats alors que les terrains sont prêtés gracieusement en sont la preuve. C'est peut-être là où l'éducation pourrait apporter sa contribution !

Au-delà de cette préoccupation de suffisance alimentaire du territoire, on pourrait également évoquer **la qualité des aliments** à disposition : les rayons des magasins sont pleins de denrées mais c'est un échec environnemental et sanitaire. C'est peut-être un autre débat !

Tout comme celui de la **sécurité sociale de l'alimentation** ou celui de la mise en place des **ordonnances vertes** que l'on commence à voir arriver grâce à des associations qui encouragent les collectivités à mettre ces systèmes en place. L'enjeu c'est avant tout de produire une alimentation saine pour le bien-être de la population.

